



HAL
open science

Le périurbain et la métropolisation. Que faut-il retenir du débat Outre-Atlantique ?

Cynthia Ghorra-Gobin

► **To cite this version:**

Cynthia Ghorra-Gobin. Le périurbain et la métropolisation. Que faut-il retenir du débat Outre-Atlantique?. Pouvoirs Locaux: les cahiers de la décentralisation / Institut de la décentralisation, 2014. halshs-01225717

HAL Id: halshs-01225717

<https://shs.hal.science/halshs-01225717v1>

Submitted on 6 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Trimestriel N° 101 II/2014 (juin)

Pouvoirs Locaux

LES CAHIERS DE LA DÉCENTRALISATION



Droit et décentralisation
**Pour une délibération
locale réanimée**



Déficits publics
**Marier la cigale
et la fourmi**

Les nouveaux lieux de décision

**Attractivité,
compétition
et croissance**



Couverture : © Frank Boston-Fotolia.com

20,00€

ISSN 0998-8289

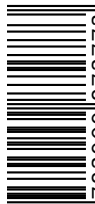
N° 101 II/2014 (juin)

Pouvoirs Locaux

ID

Vincent Aubelle ■ Gabriel Colletis ■ Jacques Fialaire ■ Cynthia Ghorra-Gobin ■ Dominique Hoorens ■ Laurent Lavigne ■ Rémy Le Saout ■ Catherine Mamontoff ■ Stéphane Manson ■ Gérard Marcou ■ Marie-Antoinette Maupertuis ■ Xavier Peraldi ■ Xavier Pérez ■ Anne Rainaud ■ Michel Rombaldi ■ Jean-Marc Stébé ■ André Torre ■ Christian Vallar ■ Hellmut Wollmann

ISBN 978-2-909872-77-3 - 20,00€



9 782909 872773

Le périurbain et la métropolisation. Que faut-il retenir du débat outre-Atlantique ?

Cynthia Ghorra-Gobin constate que nos représentations de l'urbain métropolitain donnent l'impression d'être complètement dissociées de toute interférence avec l'économie. C'est ce qui nous différencie des représentations en vigueur aux États-Unis où les changements survenus dans les localisations et les implantations des entreprises ont une incidence sur le territoire urbanisé. Il est question de diffusion, voire d'une certaine forme de dispersion de l'économie sur l'ensemble du tissu urbain. D'où les questions : pourquoi dissocier ce qui relève de l'économie (métropolisation) et ce qui participe de choix résidentiels (périurbanisation) ? Comment expliquer l'idée de certains selon laquelle des populations seraient exclues de la mondialisation ou encore du récit de la mondialisation en raison de leur lieu d'habitation ? Est-ce un choix de partir du spatial pour mieux opposer en termes de classes sociales les « gentrifiers » (responsables de l'embourgeoisement de quartiers centraux) et les périurbains ? Pour y répondre, Cynthia Ghorra-Gobin propose de commencer par faire un détour par les États-Unis afin de rendre plus explicite les fondements de nos représentations sur la métropolisation et le périurbain et proposer ainsi un nouvel éclairage sur la controverse en cours.

Le périurbain a été pendant plusieurs décennies une thématique travaillée par des sociologues et des géographes et discutée par les professionnels de l'aménagement en prise avec ce fragment de territoire situé au-delà du suburbain. J'emploie le substantif « suburbain » à dessein pour éviter de parler de « banlieues » et ainsi m'immiscer involontairement dans la polémique opposant les banlieues et le périurbain¹ : le premier faisant référence aux cités, soit aux quartiers sensibles de l'habitat social et le second à la matérialité de l'étalement urbain. Le périurbain a une histoire chez nous. Il a été identifié dès 1979 par le rapport Mayoux intitulé *Demain l'espace ; l'habitat individuel périurbain* pour mettre en évidence l'étalement urbain sous la forme pavillonnaire. Ce rapport officiel a largement servi à dénoncer le « mitage urbain » soit les modifications d'un paysage rural et campagnard suite à l'aménagement anarchique de lotissements résidentiels. En d'autres termes, le périurbain participe de choix résidentiels relevant souvent de ce qu'il est convenu d'appeler l'« exode urbain ». On parle ainsi de « rurbanisation », un fait démontré par de nombreux auteurs. Puis le périurbain a été réhabilité un temps dans les représentations et les discours à la suite du programme de recherche du ministère de l'Équipement à l'initiative de Geneviève

Dubois-Taine² (vers la fin des années 1990) avant de se retrouver à partir de 2012 au centre d'une vaste polémique aux accents médiatiques. Le périurbain a progressivement supplanté les débats sur les banlieues. Comme l'écrivent Olivier Mongin et Jacques Donzelot dans l'introduction du dossier « Tous périurbains » de la revue *Esprit*, le « débat public se déplace des relégués des cités aux oubliés du périurbain »³.

Au cours des quinze dernières années, le périurbain a continué d'être régulièrement convoqué dans les travaux de professionnels, de chercheurs et d'élus⁴ et il est même devenu courant de l'opposer à la métropolisation pour bien différencier ce qui relève de choix purement résidentiels de ce qui participe des évolutions de la sphère économique. Comme l'indique le récent rapport (décembre 2013) du Certu réunissant de nombreux experts et intitulé *Le processus de métropolisation et l'urbain de demain*, il faut éviter « toute forme de confusion entre la métropolisation et la périurbanisation, deux processus pas nécessairement corrélés » (p. 23). La métropolisation renvoyant à des « mutations socio-économiques en liaison avec la mondialisation » alors que la périurbanisation serait « une des formes contemporaines de l'urbain métropolitain ».

par
CYNTHIA
GHORRA-GOBIN,
directeur de recherche
CNRS au Creda
(centre de recherche
et de documentation
sur les Amériques).
Elle a dirigé le
*Dictionnaire critique de
la mondialisation*,
(Armand Colin, 2012)

Nos représentations de l'urbain métropolitain donnent ainsi l'impression d'être complètement dissociées de toute interférence avec l'économique. C'est ce qui nous différencie des représentations en vigueur aux États-Unis

“Comment expliquer l'idée de certains selon laquelle des populations seraient exclues de la mondialisation en raison de leur lieu d'habitation? Est-ce un choix de partir du spatial pour mieux opposer en termes de classes sociales les « gentrifiers » et les périurbains?”

où les changements survenus dans les localisations et les implantations des entreprises ont une incidence sur le territoire urbanisé. Il est question de diffusion, voire d'une certaine forme de dispersion de l'économique sur l'ensemble du tissu urbain.

D'où les questions : pourquoi dissocier ce qui relève de l'économique (métropolisation) et ce qui participe de choix résidentiels (périurbanisation)? Comment expliquer l'idée de certains selon laquelle des populations seraient exclues de la mondialisation ou encore du récit de la mondialisation en raison de leur lieu d'habitation? Est-ce par volonté de s'inscrire

dans l'héritage du rapport Mayoux avec le souci premier de prolonger dans l'analyse la tradition des choix résidentiels? Est-ce un choix de partir du spatial pour mieux opposer en termes de classes sociales les « gentrifiers » (responsables de l'embourgeoisement de quartiers centraux) et les périurbains? Ou est-ce tout simplement le reflet d'un cloisonnement disciplinaire correspondant à une division du travail entre les sociologues, les économistes les géographes, tous motivés par l'analyse spatiale? Pour tenter d'y répondre je propose de commencer par faire un détour par les États-Unis. Il ne s'agit pas de prendre ce pays pour modèle ou encore d'évoquer un terrain étranger pour conforter une hypothèse mais tout simplement de rendre plus explicite les fondements de nos représentations sur la métropolisation et le périurbain et ainsi proposer un nouvel éclairage sur la controverse en cours.

Les représentations du périurbain aux États-Unis

Aux États-Unis, le périurbain peut se traduire par le terme *exurbs* mais dans l'usage courant, on a recours aux expressions *outer suburbs* ou *outer ring suburbs* (deuxième couronne). En d'autres termes, il n'est pas fait de distinction claire entre le suburbain et le périurbain, le second se situant dans le prolongement du premier⁵. L'habitat individuel est également une caractéristique

de la banlieue par opposition à la ville. Si nous évoquons l'habitat « pavillonnaire » ou le pavillon, les Américains parlent de *single-family house* (maison individuelle) dont la superficie dans les *outer suburbs* peut souvent être plus vaste que la maison localisée dans les banlieues traditionnelles. Ils signalent toutefois sur un ton péjoratif les exemples de grandes demeures (*oversized houses*) en ayant recours à l'appellation *McMansions*, un mot inventé par les médias à Los Angeles dans les années 1980. En revanche, le périurbain est souvent évoqué à partir d'un regard privilégiant la dimension esthétique et dans une certaine mesure sa soutenabilité à moyen terme. Il est à la suite de Kunstler associé la « géographie du non-lieu » (*geography of nowhere*).

L'émergence du périurbain aux États-Unis s'explique en raison de (1) la croissance des prix de l'immobilier dans les banlieues traditionnelles et (2) de la gentrification dans les quartiers centraux. En d'autres termes les ménages (appartenant principalement à la classe moyenne) s'installant dans le milieu périurbain disposeraient d'une plus grande superficie habitable et de la proximité avec l'environnement naturel tout en bénéficiant de l'accès à des réseaux techniques de qualité. Ces arguments se retrouvent également dans notre contexte national. Mais au sein de la « communauté des *outer suburbs* »⁶ se retrouvent également des ménages qui ont choisi de quitter la banlieue parce que leur emploi était localisé dans une *Edge City* et que le temps du trajet entre le domicile (en milieu périurbain) et le travail (en milieu suburbain) était désormais équivalent à celui qu'effectue tout navetteur résidant en banlieue et travaillant dans la ville centre de l'agglomération.

Le terme *Edge City*⁷ – utilisé régulièrement depuis plus de vingt ans aux États-Unis par les professionnels, les chercheurs, les élus et les médias – est en fait stratégique pour comprendre la croissance du périurbain. Il est généralement traduit par l'expression « pôle suburbain ». Ce qui est *a priori* correct puisqu'il s'agit d'une vaste concentration d'immeubles de bureaux et donc d'emplois à l'intersection d'un carrefour autoroutier non loin d'un centre commercial régional (*mall*). Mais l'expression « pôle suburbain » est beaucoup trop fade ou de faible intensité par rapport à *Edge City* qui véhicule l'idée que des emplois autrefois localisés dans la ville centre se sont redéployés en milieu suburbain et ont ainsi participé à la création de nouveaux emplois en milieu suburbain et dans le périurbain. L'*Edge City* correspond ainsi à un mixte d'emplois relevant soit d'un exode urbain d'emplois soit de la création de nouveaux emplois. En d'autres termes l'expression véhicule l'idée qu'il s'agit d'un mouvement de diffusion des emplois au-



Crédit photo : Xavier MARCHANT-Fotolia.com

L'émergence du périurbain aux États-Unis s'explique en raison de (1) la croissance des prix de l'immobilier dans les banlieues traditionnelles et (2) de la gentrification dans les quartiers centraux. En d'autres termes les ménages (appartenant principalement à la classe moyenne) s'installant dans le milieu périurbain disposeraient d'une plus grande superficie habitable et de la proximité avec l'environnement naturel tout en bénéficiant de l'accès à des réseaux techniques de qualité.

delà de la ville centre qui jusque dans les années 1970-1980 concentrait encore l'essentiel de la production économique. Ce redéploiement spatial de l'économie modifie considérablement la tonalité de la banlieue qui jusqu'ici avait été perçue comme un simple cadre résidentiel. La nature de la banlieue s'est ainsi altérée au fil du temps. On saisit plus facilement les interactions entre les différentes composantes de l'urbain.

Aux États-Unis, la ville s'embourgeoise et est devenue le site privilégié des emplois appartenant aux services hautement spécialisés de l'ingénierie financière pendant que la banlieue autrefois principalement résidentielle et habitée par des populations blanches accueille une grande variété d'emplois (de l'innovation aux emplois peu qualifiés) ainsi que des ménages de minorités ethniques venus de la ville. Ces derniers représentent ainsi 35 % de la population. Quant au périurbain il est principalement composé de ménages blancs mais compte aussi des ménages victimes de la crise des subprimes. La pauvreté n'est plus uniquement localisée dans les

inner-cities (quartiers sensibles de la ville) mais a également été identifiée dans les banlieues.

Au travers de l'usage de l'expression *Edge City*, il est ainsi aisé de dépasser toute idée d'un cloisonnement étanche entre les différentes composantes de l'urbain ou encore d'un enfermement spatial. L'*Edge City* donne à voir des interactions et des flux d'échanges ce que ne véhicule pas avec autant de force l'expression « pôle suburbain » en dehors peut-être des flux liés à la mobilité soit aux transports. Aux États-Unis, s'est progressivement construite une image articulant ville, banlieue et son prolongement sous la forme périurbaine du fait même des changements survenus dans chacune de ces entités. Là-bas la restructuration spatiale de l'économie (sous l'effet de la mondialisation) va de pair avec la restructuration sociale et culturelle et ensemble ils expliquent les choix résidentiels. L'*Edge City* tout comme le périurbain participent de la métropolisation et la matérialisent dans la mesure où la restructuration tout comme la mondialisation est multidimensionnelle⁸.

Enrichir notre controverse

Au regard de l'expérience américaine, l'idée selon laquelle il faut associer le périurbain parfois dénommé « France pavillonnaire » à un « nouveau modèle culturel et urbain » pour mieux l'opposer au paradigme métropolitain paraît étrange. Certes le périurbain français se différencie du périurbain américain du fait que sa population est composée de ruraux urbanisés et d'urbains ruralisés. Mais ce subtil mélange d'urbains et de ruraux ne peut en aucun cas justifier la différenciation entre périurbanisation et métropolisation. La métropolisation qui est indissociable de la mondialisation n'exclut pas les ruraux ou semi-ruraux, elle les positionne tout simplement dans un rapport autre par rapport à la ville⁹. Elle se différencie de l'urbanisation dans la mesure où elle n'oppose plus la ville et la campagne mais les place dans une « nouvelle configuration » spatiale, sociale, économique et culturelle qui justifie par ailleurs les préoccupations relevant de la "soutenabilité". Le choix de ce terme qui n'est pas un anglicisme (traduction de *sustainability*) permet tout simplement d'éviter celui de « durabilité » qui véhicule souvent l'idée de patrimonialisation. Avec soutenabilité, on entend ici la perspective d'une action collective prenant en compte des critères sociaux et économiques tout en se préoccupant de la finitude de l'environnement naturel.

Il est également opportun de se demander pourquoi chez nous la métropole continue de se définir principalement comme le site privilégié des emplois hautement

qualifiés alors que les Américains la perçoivent avant tout comme la résultante d'un processus de restructuration. Le terme restructuration renvoie aux processus de déterritorialisation et de reterritorialisation résultant de l'avènement d'une économie de plus en plus globalisée. Les travaux de Saskia Sassen et de Manuel Castells ont largement décrit et démontré combien cette part de l'économie qui s'inscrit dans les flux d'échanges exige de se reterritorialiser. En d'autres termes la reterritorialisation ne s'arrête pas à la frontière entre le suburbain et le périurbain mais place les deux dans une nouvelle relation par rapport

à la ville centre. La dynamique de la reterritorialisation ne peut s'arrêter par magie ou encore spontanément à une frontière administrative qui définirait la métropole. Certes la dynamique de reterritorialisation privilégie certains espaces plus que d'autres mais aucune métropole ne peut être gagnante et soutenable si elle ne réussit

pas à inventer un mode d'articulation avec son *hinterland*. D'où l'idée d'enrichir nos débats et controverses par une déconstruction d'un mythe selon lequel le récit mondialisé appartiendrait uniquement aux habitants des grandes villes (des quartiers embourgeoisés aux banlieues précarisées) et que le périurbain en serait exclu.

Donner à voir le « lien » infra-métropolitain

Au fil du temps, le périurbain pensé presque exclusivement comme un modèle résidentiel isolé a réussi à supplanter chez nous les débats sur les banlieues. Son positionnement en dehors de toute référence à la dimension économique comme l'indique clairement le détour par les États-Unis peut paraître étrange. Il nous empêche de lire l'articulation entre la ville, la banlieue et le périurbain qui correspondent aux trois composantes du territoire métropolitain.

Ce positionnement n'aurait peut-être pas vraiment posé problème tant qu'il s'agissait des travaux de chercheurs soucieux de s'inscrire dans une tradition scientifique délimitant soigneusement le choix des variables à prendre en compte pour l'analyse. Mais à présent que le périurbain est devenu la thématique d'un débat public largement médiatisé, il importe de se préoccuper et de se mobiliser, l'objectif consistant à déconstruire les arguments d'une controverse assimilant la condition périurbaine à la perte de certaines qualités humaines (expression politique au moment du vote électoral) et à un affrontement ouvert avec les partisans de la mondialisation. La métropolisation ne dissocie pas le suburbain du périurbain et de la ville mais en tant que processus instaure des échanges d'un nouveau type entre les trois composantes de ce territoire.

La métropolisation vue sous cet angle impose de donner une plus grande visibilité dans le débat public aux travaux scientifiques qui rendent compte des flux et des échanges qui nourrissent et traversent la ville, les banlieues et le périurbain. Il est également recommandé d'inciter de nouveaux travaux de recherche allant dans ce sens¹⁰. En d'autres termes, il est devenu urgent de se donner une image plus dynamique de nos territoires fonctionnels sans se limiter aux frontières administratives et de mettre en scène les « pôles suburbains » et leur articulation avec le périurbain pour mieux cerner les échanges infra-métropolitains et l'idée d'un lien les unissant. Cela nous éviterait de continuer à extrapoler des fragments de territoires pour les ériger en objets plutôt que de les inscrire dans une vision systémique. En d'autres termes, il s'agit de prendre conscience des dynamiques de métropolisation et de reterritorialisation, de le dire sur un mode explicite et de trouver les moyens de le faire voir au public.

“La métropolisation qui est indissociable de la mondialisation n'exclut pas les ruraux ou semi-ruraux, elle les positionne tout simplement dans un rapport autre par rapport à la ville.”



Crédit photo : Konstantin Sutragin-Fotolia.com

La deuxième suggestion revient à inclure dans le débat public les travaux sur la soutenabilité du territoire métropolitain (incluant le périurbain) à l'heure de l'avènement d'un monde urbanisé et de la reconnaissance de la finitude de l'environnement naturel et du changement climatique. La posture de la soutenabilité permettrait d'affirmer plus fermement dans la rhétorique économique et dans les politiques publiques, le principe selon lequel la métropole ne peut être gagnante que si elle réussit à construire un mode d'articulation avec le périurbain et si elle prend en compte la biodiversité et le changement climatique.

La deuxième suggestion revient à inclure dans le débat public les travaux sur la soutenabilité du territoire métropolitain (incluant le périurbain) à l'heure de l'avènement d'un monde urbanisé et de la reconnaissance de la finitude de l'environnement naturel et du changement climatique. La posture de la soutenabilité permettrait d'affirmer plus fermement dans la rhétorique économique et dans les politiques publiques, le principe selon lequel la métropole ne peut être gagnante que si elle réussit à construire un mode d'articulation avec le périurbain et si elle prend en compte la biodiversité et le changement climatique. Pour le moment, la controverse autour du périurbain telle qu'elle est formalisée est peu éclairante pour formuler un projet territorialisé.

La métropolisation ne se limite pas à une affaire d'emplois hautement qualifiés même si cette dimension est incontournable. Elle propose une nouvelle grille de lecture du territoire métropolitain exigeant de penser le principe d'un lien métropolitain associant le social, l'économique et l'environnemental. Vus dans cette perspective, les périurbains ne sont pas des exclus du récit de la mondialisation.

C. G-G.

1. Pour plus de détails sur cette polémique voir l'introduction de *Fractures françaises*, de Christophe Guilly paru aux éditions Flammarion en 2013.
2. Geneviève Dubois-Taine et Yves Chalas, *La ville émergente*, La Tour d'Aigues, Édition de l'Aube, 1997.
3. Voir la revue *Esprit*, n° 393, avril 2013.
4. La liste d'auteurs ayant travaillé sur le périurbain est longue. Deux ouvrages ont toutefois retenu l'attention et font l'objet d'une recension par CGG dans la revue *Géographie et Cultures* en 2006 et en 2012. Il s'agit de Martine Berger, *Les périurbains de Paris. De la ville dense à la métropole éclatée*, Cnrs Éditions, 2004 et Eric Charmes, *La ville émietée. Essai sur la clubbisation de la vie urbaine*, PUF (collection « La Ville en débat »), 2011.
5. Comme chacun le sait, les banlieues aux États-Unis n'ont pas le même statut que chez nous. Tout au long du xx^e siècle, elles ont symbolisé l'accès à l'*American Way of Life*.
6. Les Américains utilisent très souvent et avec grande facilité le terme « *community* » pour désigner les habitants d'un quartier.
7. L'expression *Edge City* revient à Joël Garreau qui l'a inventée en 1991 après avoir travaillé sur les frontières urbaines dans des métropoles localisées dans différents États du pays. L'ouvrage publié chez Doubleday s'intitule *Edge City, Life on the New Frontier*.
8. Voir Cynthia Ghorra-Gobin, *Dictionnaire critique de la mondialisation* dont la deuxième édition est parue en 2012 chez Armand Colin.
9. Consulter le dossier hors-série n° 47 de la revue *Urbanisme* intitulé « *Campagnes urbaines* » qui donne à voir la richesse des débats lors de la 34^e rencontre des agences d'urbanisme à Amiens en 2013.
10. On peut s'inspirer de l'ouvrage d'Olivier Mongin, *La Ville des flux. L'envers et l'endroit de la mondialisation urbaine*, Fayard, 2013.